

Brèves littéraires

Brèves

Simorgh

Nazila Sedghi

Numéro 65, automne 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/4825ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Sedghi, N. (2003). Simorgh. *Brèves littéraires*, (65), 110–114.

NAZILA SEDGHI

Simorgh

Les battements d'ailes
L'envol des martinets
Nerveux, épuisés, ils déchirent l'air de leurs cris
[délirants
D'une branche à l'autre, ils poursuivent quelques
[souvenirs déchaînés, les picorent, les balayent,
les ramènent à la surface
Au premier contact, à la première lueur du jour
Devant mes yeux grands clos

La valse des martinets
La valse des souvenirs évanescents
Ils se soulèvent sous le baiser d'une plume

Debout !
Suis-je déjà tombée ?
Toucher le sol, la terre du feu, de la glace,
[de l'herbe folle !
Ai-je respiré, jadis, la détresse des condamnés,
[le désarroi et le silence des femmes que l'on a
enterrées vivantes ?
Que l'on a emmurées, à ciel découvert ?
Que l'on a lapidées ?
Au nom de quel Dieu, de quel équilibre ?
L'équilibre pathétique du fanatisme !
De la faiblesse grandissante des hommes emportés
[par la folie de la religion !

Debout !
Suis-je déjà allée très loin ?
Aussi loin que... Simorgh ?
M'a-t-il emmenée au sommet du monde ?
Son refuge, son sanctuaire !

Sur mon corps, le vent dessine trente oiseaux
[au plumage blanc
Je distingue vaguement les limites de l'absolu

Debout !
Le temps n'a pas glissé
Goûte que goûte, ma peau se couvre de rosée !
De larmes ! De vertiges !
La déchéance rôde à mes pieds. Rester debout !

Ne pas regarder ni vers le haut ni vers le bas
Le haut sans branches garnies de nids désertés
Le bas dépouillé de ses racines assoiffées
[d'humanité dépossédée

Je me ferme les yeux sur l'espace plein, entier,
[qui me forme et me déforme
Je me nomme torrent
Le refuge du dedans m'accueille
J'ai peur. Je vacille. La terre est chaude.
Mes sens enfanteront-ils de son, de feu,
[des parfums ivres ?

Étendue, je gis de tout mon corps de femme en
attente
Je veux exister, vivre et aimer.

Sans la lumière qui jaillit de l'intérieur, qui englobe
l'être dans sa totalité, dans son infini, qui éblouit le
regard, mon souffle m'empoisonne et tue la terre que
je porte en moi.

Me relever, battre des ailes
Secouer monts et rêves
La lumière m'enveloppe, me noie
Elle me pénètre, depuis le commencement
Depuis la création, jusqu'à l'unité

Debout !
Au-delà de la peur, au-delà du noir de la terreur
Libre mouvement créateur
Conscient coulé d'un corps à l'autre
Sans effusion de sang
Habiter la maison de Dieu !